



Fr. M. Padrez, OP
27/07/2021

Je vous remercie, mes sœurs, de votre aimable invitation et j'espère que je pourrai vous apporter quelques idées de réflexion alors que vous vous réunissez en tant que formatrices.

Je veux me concentrer sur trois aspects de la famille dominicaine que nous devrions transmettre à nos jeunes frères et sœurs. Le premier est la confiance de notre Père Saint Dominique, un esprit de courage en tant que Dominicains, et enfin les vœux comme source de joie.

Bien sûr, il y a beaucoup d'autres aspects de notre vie que nous devons transmettre et enseigner à nos novices et à nos frères et sœurs de vœux temporaires, mais ce sont des pensées qui me sont venues à l'esprit en cette année jubilaire du "dies natalis" de saint Dominique.

La confiance de saint Dominique

Saint Dominique n'était pas un pessimiste. Nous le voyons clairement dans sa prédication contre les Albigeois, qui croyaient que Dieu ne créait pas les choses matérielles. Il a vu la faille de cette croyance et a prêché le contraire : Dieu nous a créés, corps et âme. Non seulement il nous a merveilleusement créés, mais il nous a encore plus merveilleusement rachetés. Dominique s'est attaché à cette notion dans sa prédication et dans l'Ordre qu'il a fondé : nous pouvons avoir confiance dans la personne humaine à cause de notre confiance en Dieu.

Comment les Dominicains comprennent-ils cette idée de confiance ? Comment la transmettons-nous à nos jeunes frères et sœurs ? En suivant les pas de Saint Dominique, nous mettons notre espoir dans le plan de Dieu pour chaque Dominicain et nous avons confiance que Dieu l'a appelé dans l'Ordre pour une raison. La Constitution Fondamentale de l'Ordre exprime bien cette espérance :

« En vue de cette mission, l'Ordre affirme et promeut chez les frères la grâce personnelle et le sens des responsabilités. Chaque frère en effet, dès la fin de sa formation, est traité en adulte qui enseigne les autres et s'acquitte dans l'Ordre de multiples fonctions... » (Constitution fondamentale, VI).

Un exemple encourageant de cette confiance est la préservation de notre Ordre, même si nous adaptons notre mode de vie :

« Le projet fondamental de l'Ordre et la forme de vie qui en découle gardent leur prix à tous les âges de l'Église... Dans cette conjoncture, il appartient à l'Ordre de se renouveler en toute force d'âme et de s'adapter, en sachant discerner et éprouver ce qu'il y a de bon et d'utile dans les aspirations des hommes et en les assumant dans l'immuable équilibre des éléments fondamentaux qui intègrent sa vie. » (Constitutions fondamentales, VIII)

Nous pouvons encore nous demander : « Sommes-nous assez ou trop adaptés ? » Ce sont des questions qui méritent d'être posées, mais nous pouvons dissiper notre inquiétude lorsque nous voyons l'Esprit Saint à l'œuvre en nous et en nos supérieurs. Cette confiance n'est pas présomptueuse. C'est une reconnaissance de la primauté de la grâce de Dieu. Cette grâce donne à la vie dominicaine une sorte de liberté propice à la croissance et à la maturité lorsque nous suivons le Christ. Cette confiance est ce qui a conduit les premiers frères à prêcher, et c'est ce qui nous motive aujourd'hui. Depuis plus de 800 ans, nous sommes poussés par la grâce à prêcher parce que nous voulons aider les autres à faire l'expérience de cette même confiance dans le plan de Dieu pour leur vie.

La culture d'aujourd'hui a particulièrement besoin de cette prédication car il existe une idée populaire qui s'oppose à cette notion de confiance : la confiance excessive en soi. Vous pouvez trouver cette idée dans n'importe quelle section d'auto-confiance d'une librairie. « Soyez simplement la meilleure version de vous que vous pouvez être, et c'est suffisant ».

Le plan de Dieu ne se limite pas à une amélioration superficielle de soi. La vertu n'est pas sa propre récompense. Il ne veut pas que nous "embellissions" notre nature comme on met la cerise sur le gâteau. Au contraire, il veut élever notre nature, jusqu'à la communion avec lui-même. Notre confiance dans son plan ne repose pas sur nous-mêmes, mais sur la puissance de la grâce de Dieu qui agit en nous (voir Ph 4,13 ; 2 Tim 1,6-7).

Une confiance excessive en soi conduit de nombreuses personnes à regarder vers l'intérieur sous peine de perdre de vue leur finalité : Dieu. La confiance en nous-mêmes, en dehors de Dieu, n'est pas de la confiance. Ironiquement, lorsque nous nous engageons dans cette introspection sans Dieu, nous n'allons pas assez loin. Nous ne puisons pas dans la confiance de saint Dominique. Non seulement Dieu a un plan pour nous, mais il habite aussi dans nos âmes. Cette conscience de la présence divine devrait susciter une espérance bien ordonnée, avec confiance et componction lorsque nous voyons combien nous portons mal son image.

La reconnaissance de cette présence divine nous éclaire également sur une devise dominicaine : *Contemplare et contemplata aliis tradere* (contempler et donner aux autres ce qui a été contemplé). Elle découle parfaitement de la confiance de saint Dominique. Il prêchait pour le salut des âmes parce qu'il reconnaissait l'Unique habitant en elles. Il a contemplé cette image divine qui se trouve dans la personne humaine, et il a prêché avec confiance celui qu'il a contemplé. Il a enflammé le monde avec cette vérité : « J'en suis persuadé, celui qui a commencé en vous un si beau

travail le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus » (Ph 1,6).

Cette confiance est la source de notre passion pour prêcher et servir... c'est la confiance que nous devons transmettre à nos jeunes frères et sœurs.

L'esprit de courage de saint Dominique

Je réalise qu'en Europe et dans toutes les régions que nous servons, nous avons de belles images de Dominique et de sa vie, mais ce vitrail m'a interpellé, dans un matin particulièrement ensoleillé.

Ce jour-là, la lumière du soleil matinal traversait huit vitraux dans la chapelle du prieuré de l'Immaculée Conception à Washington D.C. Ils racontent la vie de saint Dominique à la manière médiévale : en utilisant la lumière et non pas les mots. La quatrième de ces fenêtres résume la « *forma vitae dominicaine* ». Dominique y disperse les frères, les envoyant du berceau de l'Ordre dans le sud de la France vers les centres d'apprentissage de toute l'Europe. Il les envoie prêcher. Ce que la fenêtre illustre si bien, cependant, c'est tout ce qui précède la prédication du frère dominicain.

Il y a un temps pour tout ... un temps pour se taire et un temps pour parler. (Eccl 3,1a, 7b)

Quatorze frères sont représentés dans la fenêtre. Pas un seul ne parle. Le contexte même de la vie du frère prêcheur est le silence, source de la sainte prédication. « *Silentium est pater praedicatorum* » (Le silence est le père des prédicateurs). Dans le silence, le dominicain entend la voix de Dieu. Ce silence se trouve principalement dans notre communauté, où la prière, l'étude et la vie commune nous équipent pour proclamer la Parole à ceux qui se trouvent hors des murs de nos couvents et de nos maisons. Les Dominicains sont dispersés dans le silence de leur communauté.

Le silence est l'attribut que nos jeunes doivent apprécier et savourer.

Après cela, le Seigneur en désigna soixante-douze autres qu'il envoya deux par deux devant lui dans toutes les villes et tous les lieux qu'il avait l'intention de visiter. (Luc 10, 1)

Les Dominicains sont envoyés par l'Ordre, mais pas en mission individuelle. Le dominicain n'est pas un soliste. Il est un frère ou une sœur, (*un frater, une soror*) et donc un être en relation avec les autres. Saint Dominique était toujours accompagné d'un ou deux frères. Dehors, ils prêchent ensemble. A la maison, ils mangent et prient ensemble. Au chapitre, ils s'avouent mutuellement leurs fautes. Ils poursuivent les âmes ensemble. Ils recherchent la sainteté ensemble.

Au centre de la scène du vitrail, un frère agenouillé embrasse la cape de Dominique. Les premiers frères étaient dévoués au Saint Père Dominique. Cette dévotion se poursuit encore aujourd'hui. Les Dominicains professent l'obéissance à Dominique. Nous prions pour son intercession. Le dominicain, avec une grande confiance, accepte la mission et la forme de vie données par Dominique.

Le salut et le soin des âmes dépendent de la prédication. Mais avant la prédication, il y a l'envoi. Un prédicateur doit être envoyé, car « personne ne peut se donner le mandat et la mission de proclamer l'Évangile ». Le Christ a envoyé ses Apôtres prêcher (Luc 9,1-2). Ceux-ci, à leur tour, ont envoyé leurs successeurs, les évêques. Les évêques, enfin, chargent d'autres personnes de prêcher en leur nom. Lors de la dispersion de 1217, Dominique a envoyé ses fils prêcher. Cela continue à travers notre famille dominicaine. Chacun d'entre nous est envoyé pour prêcher !

« Or, comment l'invoquer, si on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ? Comment proclamer sans être envoyé ? Il est écrit : Comme ils sont beaux, les pas des messagers qui annoncent les bonnes nouvelles ! » (Rom 10,14-15)

Par quelle autorité Dominique les a-t-il envoyés ? Quelques mois seulement avant la dispersion, le saint fondateur avait obtenu une bulle papale révolutionnaire d'Honorius III qui conférait le titre de " prêcheur " à tous les disciples de la jeune compagnie de Dominique.

Pour la première fois dans l'Église, la mission canonique, sans laquelle il n'y a pas d'authentique prêcheur de l'Évangile, ne serait plus conférée par l'évêque, mais par l'incorporation à une société, explicitement confirmée dans cette fonction par le pape. (Henri Vicaire, Saint Dominique et son temps, page 224)

Selon *la Légende de Constantin d'Orvieto*, Dominique a eu une vision des saints Pierre et Paul alors qu'il était à Rome pour recevoir cette bulle et d'autres. Dans cette vision, saint Pierre lui donna le bâton de messenger et saint Paul lui donna un livre symbolisant la doctrine. Ils lui ont dit : « Va et prêche ! » Le vitrail de la chapelle unit la lettre de la bulle d'Honorius à l'esprit de la vision de Dominique. Dominique ne porte plus le bâton et le livre. Il les a donnés à ses fils, qui parcourront le monde et offriront aux âmes une prédication savante.

La *forma vitae* dominicaine donne naissance à la prédication dominicaine. Dans le silence, en fraternité et en sororité, et avec une dévotion au Saint Père Dominique, le dominicain est envoyé pour être un prêcheur de la Parole.

Dans le silence et la communauté, en tant que frères et sœurs, nous recevons et mûrissons le courage de prêcher.

Les vœux de joie

Lorsque nous faisons des vœux dans l'Ordre, on nous demande, je crois que c'est le cas aussi pour les sœurs apostoliques : « Que cherchez-vous ? » Le Seigneur nous assure que si nous cherchons, nous trouverons : La miséricorde de Dieu et la miséricorde des frères et sœurs.

Je suppose que les deux sont donnés, mais qu'il nous faut du temps pour pénétrer dans les profondeurs de cette miséricorde, pour la faire nôtre de telle sorte que nous

devenions nous aussi miséricordieux, compatissants. Nous nous engageons également à rechercher les moyens d'apporter cette miséricorde aux autres. Heureux les miséricordieux car ils recevront la miséricorde.

Il est très rare de demander publiquement la miséricorde, le pardon, en particulier lorsqu'on n'a pas conscience d'avoir fait quelque chose de mal, ou d'avoir échoué de manière très évidente. Lorsque nous la demandons, nous faisons une profession publique, non seulement que nous avons besoin de la miséricorde, mais aussi que nous la désirons de tout notre cœur. Nous espérons être entourés de miséricorde comme si c'était l'air que nous respirions.

En demandant la miséricorde de Dieu, nous confessons également qu'elle nous sera apportée par un mode de vie particulier. En étant membres de l'Ordre des Prêcheurs, nous croyons que nous parviendrons à connaître la miséricorde de Dieu. L'expérience et la certitude de la miséricorde de Dieu se feront dans le contexte d'une tradition particulière au sein de l'Église, la voie dominicaine. La miséricorde de Dieu, qui est toujours fidèle, toujours sûre, sera communiquée par un groupe de personnes dont la miséricorde n'est pas toujours aussi sûre et qui, à cause du péché humain, ne sont pas toujours aussi miséricordieuses qu'elles pourraient ou devraient l'être.

Mais cela est vrai pour tous les groupes religieux, tous sont plus ou moins marqués par l'échec humain, par la mesquinerie, par l'égoïsme, par la rancune, par le manque d'imagination, par le manque d'espérance et de vision.

Lorsque l'Ordre a été fondé, l'œuvre de la prédication lui a été confiée pour la rémission des péchés - pour sauver les âmes. Il devait être un instrument du pardon divin. La famille dominicaine devait aussi avoir ses propres péchés pardonnés par le travail de la prédication. Nous ne prêchons pas parce que nous sommes saints, nous prêchons pour devenir saints, nous devons être convertis par **la Parole que nous prêchons.**

L'Ordre est l'espace de la conversion. Lorsque nous faisons le vœu d'y rester, nous ouvrons nos cœurs pour qu'ils soient labourés par l'impitoyable amour de la grâce de Dieu, et ainsi ils sont hersés et plantés, en eux Il sème et d'eux Il récolte.

Chaque jour, le prédicateur est confronté à la Parole qu'il prêche, cette Parole qui, dans toute sa vérité et sa beauté, coupe plus finement que n'importe quelle épée à double tranchant, sondant, exposant tous ces domaines de notre vie que, dans notre anxiété et notre honte, nous gardons cachés les uns des autres, mais qui ne peuvent se dérober à l'examen glorieux de la vérité de Dieu.

D'une certaine manière, la question est un peu une question piège, bien qu'elle semble simple : « Que cherchez-vous ? » Nous nous imaginons souvent que nous sommes les explorateurs spirituels intrépides qui partent courageusement à la recherche du Dieu caché. C'est prendre les choses à l'envers. Pourquoi cherchons-nous Dieu ? Est-ce parce qu'il est perdu ? Dieu, dans son mystère, est éternel, jamais changeant, toujours présent, toujours nouveau. Si Dieu n'est pas perdu, c'est nous qui sommes perdus.

Toute forme de vocation, mais surtout la vocation religieuse, est l'expérience d'être trouvé et placé par Dieu. En vieillissant, nous constatons que nous perdons souvent des objets, parfois très importants, et toujours au mauvais moment, comme les clés de la voiture au moment où nous sommes sur le point de partir pour un voyage important, ou notre passeport. Nous parlons parfois de ces objets comme s'ils disparaissaient miraculeusement. Nous savons que les choses ne disparaissent pas, parfois elles sont juste sous notre nez, elles sont évidentes, mais nous ne pouvons pas les voir parce qu'elles sont au mauvais endroit, elles sont dans le mauvais contexte.

De la même manière, nous pouvons passer devant des personnes que nous connaissons bien sans les reconnaître, parce qu'elles ne sont pas dans leur environnement habituel. Il peut en être de même pour les objets et les personnes perdus, ils sont toujours là, mais ils sont au mauvais endroit. Pour qu'elles aient un sens, pour qu'elles s'épanouissent, il faut les mettre à la bonne place. Ce n'est pas nous qui cherchons Dieu, mais Dieu qui nous cherche, nous trouve et nous place correctement.

Sainte Catherine de Sienne parle de l'Ordre comme d'un jardin. C'est, en un sens, une sorte d'avant-goût du jardin du paradis. C'est pourquoi nous vivons une vie de vœux ou essayons de vivre une vie de vœux. Ce n'est pas que ces vœux soient notre passeport pour le paradis, nous ne pensons pas que si nous nous concentrons sur leur respect à l'exclusion de tout le reste, nous serons trouvés dignes de la gloire.

Nos vies religieuses ne sont pas nos propres œuvres d'art, pour avoir une quelconque valeur, elles doivent être la création de Dieu. Les vœux sont destinés à créer un espace pour que la grâce de Dieu travaille dans l'individualité de nos biographies particulières et personnelles, les transformant de l'intérieur, les ouvrant à une plus grande potentialité que celle qui aurait été possible autrement.

Lorsque nous les vivons pleinement, nous nous consacrons à vivre une vie assez épurée, une vie spacieuse. Notre vie doit être spacieuse parce qu'elle est aussi un point de rencontre. Si nous devons être des instruments de la miséricorde du Seigneur, c'est à travers nous que les autres le rencontreront.

C'est le Seigneur qui accueille le voyageur, c'est le Seigneur qui lui donne du repos, et c'est dans l'auberge de notre propre vie, comme l'auberge du bon Samaritain, qu'il offre ce repos et ce soin qui est l'expérience de la miséricorde. Nos vœux ne nous coupent pas du peuple de Dieu, ils nous en rapprochent, ils sont la charte d'accueil de tous ceux qui cherchent vraiment Dieu et qui sont amenés à lui par nous.

C'est Dieu qui nous trouve. " Que cherchez-vous ? " Vous et moi répondons d'une manière détournée : " Dieu " Vous ne le chercheriez pas si vous ne l'aviez déjà trouvé, ou plutôt s'il ne vous avait pas trouvé et placé dans ce jardin dominicain où vous pouvez rejoindre toutes les autres fleurs et plantes riches et exotiques. La conversion est cette expérience qui consiste à se laisser trouver par Dieu.

Sainte Catherine dit que le jardin de saint Dominique est large, généreux et doux. C'est un jardin spacieux. Le jardin du paradis était l'endroit où Adam et Eve, dans leur

innocence, marchaient et parlaient avec Dieu. C'est aussi l'endroit où ils ont d'abord essayé de se cacher de Dieu, parce qu'ils savaient qu'ils étaient nus, vulnérables, sans défense. Ils ont essayé de se cacher et de se couvrir.

Faire un vœu, c'est se découvrir, se rendre vulnérable, c'est offrir ce qu'il y a de plus précieux, sa propre protection et sécurité, sa propre vie, à celui qui l'a donnée et qui la nourrit et la chérit. Les vœux sont l'offrande de notre vie à celui qui est l'auteur de toute vie, afin qu'il puisse apporter cette vie aux autres par cette offrande.

Un jardin est censé procurer du plaisir. Il doit être un lieu de plaisir et un lieu de rencontre, un plaisir partagé. Je suis toujours frappé, en lisant les Vies des Frères, et en ayant vécu cette vie pendant trente-quatre ans maintenant, par la qualité particulière de la joie dominicaine. Sainte Catherine dit que le jardin de saint Dominique est marqué par sa diversité. Dieu aurait pu nous faire de telle sorte que tous nous ayons tout, mais il a préféré donner des dons différents à des personnes différentes, afin qu'elles aient toutes besoin les unes des autres.

Vous ne rejoignez pas une institution uniforme et monochrome, mais un jardin rempli de fleurs et de plantes riches et exotiques, abritant de nombreux oiseaux rares du paradis. Catherine partage le plaisir du Seigneur dans la diversité de ce qu'il a fait. Dieu a vu tout ce qu'il avait fait et a vu que c'était bon. La simplicité divine se retrouve dans la complexité de la diversité. Dieu se réjouit de la complexité humaine, de la différence. Nous devons donc nous en réjouir aussi.

La seule raison de rester dans cette vie est qu'elle vous rende heureux. Lorsqu'on demandait au père Bede Jarrett, le célèbre dominicain anglais, pourquoi il avait rejoint l'Ordre, il répondait toujours parce que je le voulais, et lorsqu'on lui demandait pourquoi il y restait, il répondait que cela lui apportait du bonheur. Nos vies devraient être marquées par la joie.

On raconte que le bienheureux Jourdain de Saxe, alors qu'il se rendait avec une foule de frères à un chapitre général à Paris, envoya les frères mendier leur nourriture, leur disant de se réunir à une certaine source proche. Ils rapportèrent une petite quantité de pain grossier, qui suffisait à peine pour quatre personnes. Jourdain entama un chant de joie et de louange et encouragea les frères par sa parole et son exemple à faire de même.

Une femme du voisinage les vit et fut scandalisée. Elle leur dit : "Si vous êtes religieux, pourquoi faites-vous des réjouissances de la sorte si tôt dans la journée ?" Mais quand elle apprit que c'était parce qu'ils manquaient de pain qu'ils exultaient dans le Seigneur, pour l'amour duquel ils avaient choisi d'être pauvres, elle courut chez elle et leur apporta du pain, du vin et du fromage, se recommandant à leurs prières.

Les vœux ont pour but de libérer l'espace pour que la joie nous possède. Le Seigneur veut des apôtres joyeux et non des serviteurs inamicaux. Nous devons apprendre à nos novices et à nos profès temporaires que si Dieu les a trouvés et les a placés dans le jardin de saint Dominique, c'est un motif de joie. C'est la joie que nous voulons voir chez ceux que nous formons et préparons pour la mission de prédication et de service en tant que Dominicains.